

C o m p a g n i e l e G l o b / S a i s o n 2 0 2 3 / 2 0 2 4

# MARILYN



*Le* projet Marilyn s'inscrit dans la suite du travail de « Moi, Phèdre ». A ce jour, nous avons déjà, grâce à la coproduction du théâtre Ducourneau d'Agen, au soutien de la Forge de Portets et du service culturel de Villenave d'Omon, travaillé trois semaines. Ces trois semaines de recherche nous ont permis de finaliser le texte et de valider un certain nombre de choix que vous trouverez dans cette présentation concernant la scénographie, les costumes et la musique.

En occupation d'espace et en demande technique également on reste proche de « Moi, Phèdre », avec un travail de son un peu plus poussé puisque la place de la musique est importante. La plupart des salles dans lesquelles nous avons tournés sont suffisamment équipées pour répondre à cette demande.

« Moi, Phèdre » a été créé à Mont-de-Marsan et joué depuis à Portets, Agen, Pessac, Sarlat, Orthez, Fumel, Langon, Uzerche, Laval, Châtelleraut, Périgueux, Mont-de-Marsan (réseau 535), Floirac et à venir Dax, Barbezieux et Villenave d'Omon. 27 représentations. Le spectacle est toujours disponible pour la saison 23/24.



Extrait 1

« *Mais vous savez, ce que je préfère par-dessus tout, ce sont les appareils photos.*

*Je m'exhibe devant les objectifs avec le même plaisir que devant les miroirs, mais Ils ont un grand avantage... Il y a quelqu'un derrière. Un regard. J'aime la photo par-dessus tout. Devant un photographe, j'ai vraiment le sentiment d'exister. La photo, c'est simple. Je me donne. Et on me prend.*

*Eux, les photographes, ils croient qu'ils me dirigent, mais en réalité c'est moi qui les utilise... Je sais toujours, à l'instant même, quand c'est juste, quand la photo sera bonne. Par télépathie j'envoie l'ordre d'appuyer sur le déclencheur et ils obéissent. Toujours.*

*A la seconde près.*

*Ensuite, quand ils m'envoient les planches contact, je biffe d'une croix rouge les photos nulles, celles que je refuse.*

*Et croyez-moi, ce sont toujours celles qu'ils ont voulu prendre hors de mon contrôle. »*

## NOTE D'INTENTION

*Ecrire, c'est comme craquer une allumette au cœur de la nuit en plein milieu d'un bois. Ce que vous comprenez alors, c'est combien il y a d'obscurité partout. La littérature ne sert pas à mieux voir. Elle sert seulement à mesurer l'épaisseur de l'ombre.*

*William Faulkner*

J'ai, depuis très longtemps, une vraie fascination pour le personnage Marilyn Monroe, fascination exercée par ses films, mais surtout par ses photos où elle « joue » à Marilyn. Cette femme semble irradier à la fois la joie, une énergie presque enfantine, joueuse, en même temps qu'une provocation sexuelle évidente, mais dans le même temps, alors que le message se veut simple, direct, voire naïf, quelque chose tremble, comme légèrement décalé. Plus on regarde les photos (il y en a des milliers), plus s'allongent les ombres et s'installe entre le sujet et le regardeur quelque chose de plus complexe, un mystère et une mélancolie en demi-teinte.

Après « Moi, Phèdre », j'ai souhaité continuer à travailler les mêmes thèmes en prolongeant la recherche à partir du personnage de Marilyn, avec l'intuition que ma fascination et mon intérêt pour elle avait quelque chose à voir avec l'idée du tragique. Les deux spectacles forment en quelque sorte un diptyque aux thèmes croisés. La tragédie, le destin tragique, la comédienne et le jeu (qu'est-ce que jouer ?), le mentir-vrai, le mythe, le corps amoureux ou la représentation du désir, le personnage... En ajoutant dans ce nouveau projet, la thématique de l'identité qui travaille aujourd'hui nos sociétés. Ce concept d'identité envahit le discours, polarisant les individus, et réduisant chacun de nous à n'être qu'une part de nous, identifié, étiqueté et localisé. Quand on approche du personnage Marilyn, on découvre assez vite que la partie visible, la part émergée, celle qui « l'identifie » aux yeux du monde, est une fiction, une création de Hollywood et de Marilyn elle-même, un mensonge donc. On s'en doutait. Mais on découvre alors, avec passion, que la partie cachée, la « vraie vie », après plus de trois cents livres, des dizaines de documentaires, articles, émissions de radio, cette part normalement véritablement « identitaire », reste en partie une énigme, que les causes de sa mort mystérieuse accentuent, et que cet ensemble, cette somme monumentale d'informations mêlant le vrai et le faux, continue aujourd'hui à alimenter la légende.

Marilyn n'est donc pas une étoile mais un firmament, constellé de planètes connues et inconnues.

Et de trous noirs.

*Qui est Marilyn ?*

*En tout cas pas cette idiote blonde voulue par Hollywood puisqu'elle n'était ni idiote, ni blonde.*

Première image du spectacle. Noir. La voix d'un journaliste radio, au phrasé caractéristique des années soixante, annonce, catastrophé, la mort de Marilyn Monroe en cette nuit du 4 août 1962. Un temps. Un projecteur en contrejour éclaire une silhouette de femme à la chevelure blonde, assise dans un canapé Chesterfield en cuir noir. En déshabillé de soie grise, coupe de Champagne à la main. Image cinématographique, un parfait cliché de luxe et de glamour. On la reconnaît. Elle se lève et s'approche d'un magnétophone à bande posé en avant-scène et s'enregistre :

*« Vous êtes la seule personne qui connaîtra les secrets les plus enfouis de Marilyn Monroe. J'ai une confiance absolue dans le fait que vous ne révélez jamais à personne ce que je vous dis.*

*Je commence...aujourd'hui, mardi 3 juillet 1962, 22h30. »*

A partir de ce moment, suivant le principe du journal intime, elle viendra se confier à son magnétophone, ce que fit réellement Marilyn, s'adressant de cette manière à Ralph Greenson, son psychiatre. Le mouvement dramaturgique du spectacle est cette montée, jour après jour, vers la mort, ce 4 août 62. Cette information donnée en prologue aux spectateurs devrait créer une ligne de tension qui ira s'intensifiant au fur et à mesure qu'on approche de la fin annoncée. Processus tragique. C'est écrit. Exactement comme Phèdre annonçant dès les premiers mots qu'elle va mourir et qui finira, deux heures après par mourir. En 19 séquences plus ou moins longues, Marilyn livrera à Greenson des souvenirs, des pensées, des idées, des colères.

Marilyn Monroe a été une des femmes les plus admirées de son époque. Elle reste aujourd'hui une icône, un mythe contemporain. Pendant mes recherches j'ai été très surpris par le nombre incalculable, dans le monde entier, de groupes de fans sur les réseaux, chaque groupe étant crédité de milliers de suiveurs, échangeant photos et commentaires, où on s'aperçoit qu'elle peut être interprétée de différentes façons, parfois contradictoires. J'ai pu également vérifier, autour de moi, depuis que j'ai entrepris ce travail, la curiosité et souvent l'empathie que Marilyn exerce encore aujourd'hui, même auprès de très jeunes gens qui ne savent à peu près rien d'elle, mais pour qui elle fait partie d'un paysage imaginaire et mythique. Elle est peut-être toujours là parce qu'il y a véritablement un mystère « Marilyn », entretenu par sa vie troublée et sa fin tragique, mais sa présence dans notre imaginaire vient sans doute, aussi, des sombres reflets du miroir qu'elle nous tend.

*Alors qui est Marilyn ?*

Elle est la création de Norma Jeane Baker, son vrai nom.

Dès l'enfance, née de père inconnu, arrière-grand-mère, grand-mère et mère folles, la petite et bredouillante Norma fait face à son destin comme Phèdre à sa malédiction, ballottée de familles d'accueil en orphelinat. Elle va d'abandon en abandon. Pour survivre, Norma, elle doit se faire aimer. Plaire. Sourire. Et puis à l'adolescence, c'est la révélation. Elle découvre les pouvoirs de son corps qui exerce une fascination érotique évidente.

Extrait 2

*« Quelques jours plus tard, un de ces garçons m'a invitée à la plage et là... quand je me suis mise en maillot, toujours prêté par mon amie, donc trois fois trop petit, il s'est passé la même chose que dans le cours de maths, mais sur une très grande échelle cette fois-ci parce que... la plage était noire de monde. Quand je me suis avancée pour aller vers la mer, plusieurs garçons se sont mis à siffler, à crier, d'autres voulaient se joindre à moi en se bousculant. C'était complètement dingue !*

*J'ai vraiment réalisé que mon pouvoir était... immense.*

*Ça m'a fait peur, je crois. Et plaisir en même temps. Ce jour-là, pour la première fois, j'ai eu l'impression d'être deux personnes totalement distinctes. L'une, je la connaissais bien, c'était Norma Jeane, de l'orphelinat, numéro 3463, et personne n'en voulait.*

*Même pas son père.*

*L'autre, je la connaissais pas encore, mais... je savais où était sa place...*

*Elle appartenait à l'océan, au ciel, au monde entier. »*

*La femme paradoxale.*

Paradoxe d'une vie qui semblait merveilleusement heureuse aux yeux du monde, mais en réalité parsemée de drames, d'une recherche jamais satisfaite de l'amour, d'une angoisse existentielle permanente combattue à l'aide de médicaments et d'alcool jusqu'à cette mort à 36 ans dans des circonstances troubles.

Elle avait la passion de jouer mais le doute, la peur, presque la panique, ont poursuivi Marilyn pendant toute sa vie. Les cours de comédie qu'elle prenait chez Lee Strasberg, alors qu'elle était déjà une star mondialement connue, témoignent de sa volonté d'apprendre. Elle rêvait de jouer sur la scène d'un théâtre afin « d'être une vraie actrice », mais le projet de jouer Tchekhov, envisagé un moment ne se réalisa jamais. Cette place d'excellence donnée au théâtre par Marilyn Monroe et l'impossibilité de réaliser ce rêve résonnent, et accompagnent notre travail, et les derniers mots du spectacle feront écho aux paroles de Nina dans *La Mouette*.

Ce questionnement de Marilyn sur le jeu, son obstination à dépasser l'image stéréotypée qu'elle avait elle-même créée, est aussi au cœur de notre recherche et rejoint, une fois encore, un des thèmes de notre Phèdre, présentée comme une combattante fragile, une boxeuse sentimentale. Je souhaite montrer ce combat permanent de Norma/Marilyn pour exister dans toute sa profondeur et dans toute sa complexité, loin d'une image trop souvent victimaire et pathétique, et à l'opposé de l'icône pop figée par Andy Warhol. Elle a lutté toute sa vie, seule, contre tous les démons, la folie de sa mère, les abus sexuels subis dans l'enfance, la recherche angoissée de son père, l'enfermement par les studios dans un personnage de blonde idiote, amplifiant sa peur obsessionnelle d'être bête et médiocre, les échecs sentimentaux à répétition, la dépendance aux médicaments et à l'alcool, les tentatives de suicides, la douleur de la maladie chronique. Le piège est là. L'accumulation de ces éléments pathétiques peuvent entraîner toute tentative de représentation dans une complaisante noirceur mortifère, totalement étouffante. Or, ce qui doit faire spectacle, c'est son combat, sa résistance, sa folle espérance en des jours meilleurs, c'est le chaos intérieur d'une femme qui se bat qu'il faut mettre en scène. Pour cela, il faudra utiliser ses propres armes, son rire, son humour et sa lumière comme des actes de résistance. C'est ce que nous avons cherché dans nos premières répétitions. Son rire.

La matière de ce projet, dans le fond et dans la forme, est d'une richesse exceptionnelle. C'est cette matière que je souhaite explorer, une matière douloureuse, affective, passionnelle, parfois scandaleuse, et qui, puisant son inspiration dans un personnage universel pose, à chacun de nous, des questions essentielles.

*Quelques éléments de mise en scène.*

Le spectacle se construit à partir d'un texte qui donne la parole à Marilyn, écrit après un long travail de documentation et de recherche, texte fictionnel, émaillé de citations réelles ; et d'une partition musicale en référence au jazz des années soixante. Sur scène la comédienne Annabelle Garcia interprète Marilyn, accompagnée par deux musiciens-acteurs, Nolwen Leizour (contrebasse) et Olivier Gerbeaud (piano). Outre l'accompagnement de plusieurs chansons emblématiques de Marilyn (*My Heart Belongs To Daddy, I Wanna Be Loved By You, Do It Again...*) interprétées par Annabelle, les musiciens créent un environnement sonore pour, à la fois évoquer cette année 1962, mais aussi accompagner les émotions et les dérives intérieures du personnage.

Le personnage de Marilyn ne voit les musiciens que dans les moments des chansons où l'espace devient un studio d'enregistrement. Mais les musiciens sont sur le plateau en permanence. Ils la regardent. Ils l'écoutent. Ils parlent même parfois, au micro, pour faire les voix des personnages évoqués dans les récits. Lui, le pianiste, intervient plusieurs fois sur le plateau, pour apporter des bouquets de roses rouges qui envahissent peu à peu l'espace. Il peut au passage danser avec elle, remettre une mèche de cheveux, rattraper un verre qui tombe. Il est l'image du père absent, des amants perdus, mais il reste, pour elle, invisible. A la toute fin du spectacle seulement, le système est transgressé et il devient photographe pour une seule scène dialoguée avec la comédienne.

La première image du spectacle nous avait révélé la star hollywoodienne dans un cliché glamour et sophistiqué, la dernière nous montre Marilyn face à son miroir, épuisée, dans une chemise d'homme trop grande qui accentue sa fragilité.

Elle enlève alors lentement sa perruque, s'avance en se regardant, et traverse le miroir.

## SCENOGRAPHIE ET COSTUMES.

Comme pour « Moi, Phèdre », j'ai entrepris la conception de cette scénographie avec l'idée de la beauté et du mouvement. J'associe toujours idée de la beauté esthétique à la tragédie. La scénographie évoluant lentement pendant la représentation permet d'entremêler le temps et l'espace, pour que celui-ci soit également contaminé par le mouvement tragique. La scénographie de Phèdre était au départ toute suspendue et lumineuse. Couleurs chaudes des théâtres, beauté des robes, mais le mouvement dramaturgique provoquait un écrasement au ralenti de presque tous les éléments (robes, lustres, fauteuil...).

Pour Marilyn, la scénographie est au contraire, au début, pesante, luxueuse et sombre. Elle travaille le sol en différentes hauteurs. Peu à peu, parmi ces éléments lourds ou massifs, c'est l'envahissement par la légèreté florale et la couleur rouge qui viendra saturer cet espace pour le transformer en espace de deuil.



Boîte noire du théâtre. Rideaux de fond, pendrillons et frises. Sol noir.

Au centre, avant-scène, un magnétophone à bandes des années soixante. Quand il fonctionne, les bobines tournent. Il peut se mettre en marche tout seul. C'est à lui que s'adresse Marilyn.

Au jardin, avant-scène, un praticable en forme de trapèze semble suspendu à 30 centimètres au-dessus de la scène. Sol laqué noir très brillant. Une chaise noire et chrome. C'est l'espace où se trouve le miroir de Marilyn, le dressing. Ce miroir, très important puisque Marilyn parle très souvent en se regardant, est situé entre la comédienne et les spectateurs.

A la cour, un peu en retrait, un autre praticable flottant, plus grand, rectangulaire. Sol laqué noir et brillant. Un canapé en cuir noir, un téléphone en bakélite noir, un seau à champagne et une bouteille. Quelques verres au sol. Le living. Derrière le canapé, un rideau plissé, velours bleu nuit, étroit et haut de toute la hauteur de la cage de scène.

Au centre lointain, l'espace des musiciens qui devient studio d'enregistrement quand Marilyn va y chanter. Piano et contrebasse. Petit praticable noir pour la contrebassiste. Divers micros d'époque.

Donc quatre zones de jeu. Le dressing, le living, le couloir entre les deux qui se prolonge devant le living et où se trouve le magnétophone. Et le studio d'enregistrement.

Tout est noir, ou presque. On joue sur les matières. Sol noir mat mais praticables laqués très brillants. Cuir du canapé. Bakélite. Velours bleu sombre du rideau, bois bruns du piano et de la contrebasse et reflets chromés des pieds de la chaise, des micros, du seau à champagne. Le travail de la lumière fait vivre les zones.

Au fur et à mesure de la représentation, le musicien sort et revient avec, à chaque fois, un bouquet d'une dizaine de roses rouges qu'il dispose sur des vases à différentes hauteurs dans tous les espaces. Peu à peu, la circulation devient difficile et la saturation de l'espace par des centaines de roses devrait créer une sensation d'étouffement, dans une esthétique de plus en plus mortuaire.

*Les costumes sont noirs, blancs ou gris. Marilyn devrait commencer en déshabillé très hollywoodien en soie grise, puis une robe noire, et enfin une large chemise d'homme blanche. Robe noire pour la contrebassiste, lui en pantalon d'époque et chemise grise. Commande passée au costumier après notre travail préparatoire où plusieurs variations de costumes ont été testées.*



## Annabelle Garcia



Avant d'intégrer l'Éstba de 2013 à 2016, elle se forme à l'École de la Comédie de Reims entre 2009 et 2011 et à l'École du jeu à Paris, dirigée par Delphine Eliet. Elle participe à la lecture radiodiffusée d' « Alice au pays des merveilles » de Lewis Carroll, dirigée par Ludovic Lagarde (Comédie de Reims, 2011) ; elle joue dans « Doctor Faustus lights the lights » de Gertrude Stein, mis en scène par Ludovic Lagarde (Théâtre des Bouffes du Nord, tournée 2011-2012) ; dans « Extermination du peuple » de Werner Schwab, mis en scène par Rémy Barché (Comédie de Reims, 2012) ; et dans « Don Quichotte », mis en scène par le Blitz Theatre Group (Festival Reims Scènes d'Europe, 2012).

Elle tourne en 2015 dans « Vestiaires », série créée par Adda Abdelli et Fabrice Chanut (France 2) ; dans « Compte tes blessures », réalisé par Morgan Simon et dans « Clitopraxis », court-métrage réalisé par Emmanuel Laborie.

Elle est également soliste et choriste pour l'enregistrement du CD « Doctor Faustus lights the lights », composé par Rodolphe Burger.

À l'automne 2015, elle crée sa carte blanche « God Save The Queen » de Kado Kostzer.

En 2016, une fois diplômée, elle joue dans « Comédies barbares » de Ramón del Valle-Inclán, mis en scène par Catherine Marnas. Puis elle travaille en tant qu'assistante sur deux spectacles jeune public créés au TnBA en 2017 et 2018, « La nuit Électrique », mis en scène par Franck Manzoni et « 7 d'un coup », écrit et mis en scène par Catherine Marnas.

Parallèlement, elle joue au cinéma pour Arte, dans un film de Nathanaël Guedj aux côtés de Sara Giraudeau, Félix Moati et Noémie Lvovsky. Ainsi que dans diverses séries TV. En 2019, elle intègre un groupe de musique, Cosmic Hill et enchaîne les concerts à leurs côtés.

Elle revient au plateau en tant que comédienne dans le rôle de Paulinka dans « A Bright Room Called Day », écrit par Tony Kushner et mis en scène par Catherine Marnas.

## Nolwen Leizour



Contrebassiste. En 1993, conservatoire de Bordeaux dans la classe de Jean-Paul Macé, jusqu'en 1999. Il lui enseigne la technique classique, ainsi que jazz. Do Harson lui propose alors de rentrer dans différentes formations de la région bordelaise. Très active dans le Jazz, d'autres artistes issus de différents horizons musicaux font aussi appel à elle, tels que : Debut sur le zinc, Les Hurlements de Léo, Eskelina, Julie et le vélo qui pleure, etc. Artiste touche à tout, elle collabore également à des projets dans la compagnie « Mutine » (Danse, Théâtre et Musique), et la compagnie « Tombés du ciel » (Théâtre).

### Formations actuelles

« Bordeaux quintet », « 2FX jazz trio », « Drive-in », « Christian Morin quartet », « Loïc Cavadore trio », « GL Project », « Orchid Big Band »

### Discographie

2001 : CBB 47 (Big band), avec en invité : Raoul de Souza (Autoproduct). 2007 : Balkadjé : « Balkadjé » (Cristal record / Abeille). 2010 : Frédéric Borey : « Lines » (Fresh sound new talent). 2010 : Olivier Gerbeaud : « Sirènes » (Autoproduct). 2012 : Julie et le Vélo qui pleure : « La reine désastres » (Autoproduct). 2012 : Sophisticated Ladies : « A true story » (MDB Prod.). 2012 : Edgar de l'est : « Retrouvailles » (EDL). 2013 : Didier Ballan Jazz ensemble : « Japam » (Autoproduct). 2014 : Eskelina : « le matin du pélican » (Le Pélican / Musicast). 2017 : Eskelina : « La Verticale » (Le Pélican / Musicast).

## Olivier Gerbeaud



Olivier Gerbeaud est musicien polyinstrumentiste, compositeur, comédien, chanteur. Formé initialement au Conservatoire de Bordeaux (Théâtre et Musique), au CIM de Paris ainsi qu'au Roy HartThéâtre, il fait le choix d'orienter sa recherche vers la transdisciplinarité et les liens entre création, pédagogie et formation.

Compte tenu de sa polyvalence et de ses choix éclectiques, il collabore à de nombreux projets inscrits à la croisée des chemins entre musique, théâtre et danse. Son parcours est parsemé de rencontres et de collaborations multiples et variées (Compagnie Le Glob, Théâtre des Tafurs, Intérieur Nuit, Cie du Butor, Théâtre'action, groupe Eclats, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, Cie du Réfectoire, Cie Prométhée, Juliette PlumecocqMech, Roland Bourbon et la Cie Fracas, Jean-Baptiste Veujoz, et récemment Smart compagnie et les Compagnons de Pierre Ménard). Depuis 1998, parallèlement à son activité d'interprète et de créateur pour différentes compagnies, il est co-directeur artistique de la Cie Mutine, au sein de laquelle il trouve l'espace idéal pour réaliser ses propres projets (Concerts de chansons, « L'Étroit Trio », « Qui a peur ? » « T'es Où !? » ...), et sans cesse expérimenter les liens possibles entre les différentes disciplines du spectacle vivant. Il y signe également des musiques de scène pour la Chorégraphe Muriel Barra.

Actuellement il tourne avec la compagnie « Les Compagnons de Pierre Menard » pour laquelle il a composé les musiques du spectacle « Les zatipiks ».

Il encadre également avec Bénédicte Simon un projet théâtral et musical pour les élèves de L'ESTBA.

Préoccupé dès ses débuts par la question de la transmission auprès de tous les publics, il consacre une part importante de son temps à creuser un sillon pédagogique en s'appuyant sur les principes de transdisciplinarité et d'accompagnement artistique. Il anime de nombreuses formations professionnelles ou ateliers de sensibilisation artistique, et se confronte également aux recherches d'artistes formateurs tels que Christine Bertocchi, Marie Giraud, Alexandre Del Perugia, Claudine Hunault, Frédéric Faye....

## Compagnie le Glob/Jean-Luc Ollivier

Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Müller, Havel...), Jean-Luc Ollivier s'oriente à partir du spectacle *La Couleur de l'Homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (*Blouses* en 2000), ou "déambulatoires" (*Portraits d'avant la nuit* en 2001) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau ; importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création comme le firent Eugène Durif pour *Blouses*, Sophie Avon pour *Vers une géométrie sentimentale* ou le bosnien Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* en 2003. Depuis 1999, la compagnie a noué des liens artistiques et humains forts avec le SARTR/Théâtre de guerre de Sarajevo, développant une collaboration qui s'est traduite par une mobilité des artistes et des œuvres. Echanges de spectacles, mais aussi coproductions comme pour *La Chambre des visions (Soba od visije)*, spectacle franco-bosnien créé à Bordeaux puis en tournée en Bosnie-Herzégovine et en Slovénie en 2003. En 2006, le SARTR propose à J.L. Ollivier de créer un spectacle dans le cadre du festival international MESS. Ce fut *Oblacna Nebesa (Ciel Sombres)*, repris dans le cadre de Novart à Bordeaux .Ce spectacle, inscrit au répertoire du SARTR, a tourné de 2006 à 2009 en Bosnie-Herzégovine.

A partir de 2004, les créations alternent les expériences, un spectacle de danse-lecture en collaboration avec Muriel Barra, *Sous la Peau*; les tableaux d'Alain Bergeon comme personnages du *Triptyque des Voluptés*; le musée imaginaire de *DEDALEs* (2009/2010). Dans un registre plus "conventionnel", il met en scène *La Confession d'Abraham* de Mohamed Kacimi en 2008.

Création de *Quartett* de Heiner Müller en 2011/2012, suivi de *Ce Nuage à côté de toi* de Florence Vanoli en 2013 et 2014.

En 2015 et 2016, création et tournée de *Phèdre* de Jean Racine (Saison TNBA 15/16) puis *La Femme comme champ de bataille* de Matei Visniec en 2019 (Saison TNBA 18/19 et SARTR Sarajevo), 2020, 2022, 2023 tournée de *Moi, Phèdre* d'après Racine avec Roxane Brumachon.

La compagnie le Glob développe, depuis sa création et dans une même dynamique, son activité de formation (Lycée Montesquieu/Bordeaux, Université Bordeaux III/Bordeaux, LISA d'Angoulême) et de création sur le territoire aquitain.



Extrait 3

« *Dimanche 21 juillet. 21h30*

*Je vais essayer de vous expliquer, docteur...*

*Norma Jeane et Marilyn ont un point commun. Un seul. Mon corps.*

*C'est Norma qui panique, qui reste prostrée dans sa loge alors que toute l'équipe attend depuis des heures, c'est elle, Norma, qui met Marilyn en retard parce que toujours elle pense qu'elle est capable de mourir de peur quand elle sortira de cette loge ! Parce que tous, ils attendent quelque chose d'elle ! Alors qu'elle... elle sait qu'elle est incapable, incapable de faire ce que tous ces gens espèrent. C'est une erreur, elle le sait ! Un malentendu ! Depuis le début, un malentendu, et elle voudrait le crier pour qu'on la laisse tranquille ! Et seule. Et qu'on cesse de la regarder. Leurs regards c'est... (Silence).*

*Elle ne ressemble pas à ce qu'ils attendent d'elle. Elle le sait bien. Elle est trop... maladroite, Norma, et pas si belle que ça, au fond... Sans le masque de Marilyn, toutes ces heures de maquillage, elle est juste... jolie... quelconque. Et puis surtout elle sait qu'elle est pas intelligente. Comment le serait-elle avec l'enfance qu'elle a eue, baladée d'école en école, de familles en familles ? Norma, c'est la petite fille à cinq dollars, c'est ce que l'assistance donnait par semaine aux familles d'accueil, cinq dollars, alors elle sait rien, Norma, elle sait même pas parler. Quand elle est perdue, elle bredouille, elle...bégaie.*

*Et elle est presque toujours perdue...*

*Tout ça, mon corps le sait. Parce que c'est le corps de Norma ! Quand mon corps tremble de peur, quand ma voix s'étrangle, quand les nausées me tordent de douleurs... C'est elle ! C'est encore elle, Norma Jeane, qui me précipite sur la cuvette des WC pour vomir tout l'alcool et les cachets que mon corps doit prendre pour tenir ! Pour s'endormir le soir et se réveiller le matin ! Rester debout, garder les yeux ouverts et survivre à tout ça ! Et elle se dit, Norma, qu'un jour, un jour les gens s'en apercevront, de cette supercherie, parce que c'est pas elle, celle qu'on voit. Celle qu'on voit, c'est Marilyn. Et elle, Norma, elle les voit, elle voit leurs yeux, leurs regards sur Marilyn, sur sa bouche, ses seins, ses cuisses...*

*Je vois leurs regards et je vois leur désir.*

*Mais soudain, tout bascule. Norma s'efface, et je n'ai plus peur, docteur. Je n'ai plus peur parce que Marilyn est là. Je les tiens. Je les tiens par le désir. Tous les hommes se ressemblent, vous savez bien, tous identiques, comme des chiens, quand ils voient Marilyn. Alors je fais ce qu'ils attendent, je souris, je souris, toute la journée, toutes ces putains de journées, figée dans ce sourire, comme une idiote, la bouche entr'ouverte, les seins en avant, bien cambrée et tortillant mon cul, pour être une fois encore, la merveilleuse, la divine, la sublime Marilyn Monroe, celle qui a son sexe affiché sur la figure !*

*Et je les traîne derrière moi comme une meute avec ce seul mot, ce seul mot enfoui dans leurs millions de têtes.*

*Sexe. Sexe. Sexe.*

*Dans toutes les langues du monde.*

*Vous savez, docteur, c'est vrai que je suis une enfant dans le corps d'une femme, mais pas comme ils l'entendent, non ! L'enfant, c'est elle, Norma ! Norma Jeane ! Une petite fille. Une petite fille qui a appris à tout faire pour se faire aimer, parce qu'il faut être bien reçue dans les familles d'accueil, pour pas être trop maltraitée, et cette petite fille-là, elle sait rester à sa place, une toute petite place, une place à cinq dollars, et surtout, ce qu'elle a compris très tôt, c'est qu'il faut plaire pour exister !*

*Docteur, pourquoi est-ce que je ressens cette torture ?*

*Pourquoi est-ce que je me sens moins un être humain que les autres ?*

*J'ai toujours senti, d'une certaine façon, que je suis sous-humaine.*

*Pourquoi je suis la pire.*

*Pourquoi ? »*

## Références bibliographiques et autres.

- Confession inachevée. Marilyn Monroe en collaboration avec Ben Hecht. 1974 Robert Laffont éditeur.*
- Fragments. Marilyn Monroe. Seuil 2010.*
- Marilyn Monroe. Biographie. Anne Plantagenet. Gallimard 2007.*
- Monroerama. Sous la direction de Françoise Marie Santucci. Stock 2012.*
- Marilyn, ombre et lumière. Norman Rosten. 1967. Editions Seghers 2022.*
- Marilyn dernières séances. Michel Schneider. Grasset 2006.*
- Marilyn Monroe. La biographie. Donald Spoto. Presses de la cité 1995.*
- Marilyn Monroe, la cicatrice. Biographie. Claude Delay. Fayard 2013.*
- Marilyne Monroe. Biographie intime. Sandro Cassati. City éditions 2012.*
- Blonde. Joyce Carol Oates. Stock 2000.*
- Marilyn et moi. Susan Strasberg. Editions j'ai lu 1992.*
- Musée Marilyn. Anne Savelli. Dernière marge. 2022.*
- Mémoires imaginaires de Marilyn. Norman Mailer. Robert Laffont 1980.*
- Le ravissement de Marilyn Monroe. Anne Gorouben et Olivier Steiner. Métropolis 2021.*
- Certains l'aiment chaud et Marilyn. Tony Curtis. Le serpent à plumes 2009.*
- Jouer Marilyn. Florence Fix et Corinne François-Denève. Revue d'études culturelles n°9. Abell 2022.*
- Monroe. Frédéric Vossier. Les solitaires intempestifs. 2015.*
- Monroe. Movie Icons. F.X. Feeney. Taschen 2006.*
- Les stars. Edgard Morin. Le seuil 1972.*
- Holy Wood, portrait fantasmé de Marilyn Monroe. Tommy Redolfi. La boîte à bulles 2016.*
- Marilyn dernières séances d'après Michel Schneider. Louison. Futuropolis 2022.*
- Autopsie d'un mythe. Noëlle Chambrun. In Communication et langages, n°46, 2ème trimestre 1980.*
- Les loups que j'ai connus. Marilyn Monroe avec Florabel Muir, Magazine Motion pictures 1953.*
- The last interview, par Richard Meryman, 4 juillet 1962. Magazine Life (parution le 3 août).*
- Avec Marilyn. Interview, par Georges Belmont, revue Marie-Claire, numéro 72 d'octobre 1960.*
- Marilyn Monroe : les derniers jours. DVD production Prometheus entertainment 2001.*
- The legend of Marilyn Monroe. DVD. Wienerwold 2008.*
- Devenir Marilyn. Documentaire de Michèle Dominici. Arte France 2022.*
- Marilyn, malgré elle. Documentaire de Patrick Jeudy. Cult Fiction. Arte 2002.*
- Marilyn, femme d'aujourd'hui. Documentaire de Raphaëlle Baillot et Céline Chassé. France télévision 2022.*
- Site Divine Marilyn. <http://divinemarilyn.canalblog.com/>
- Site Cursum perficio. <http://www.cursumperficio.net/Index.html>
- Et bien sûr la presque totalité des films de Marilyn.*

*Interpétation / Annabelle Garcia. Nolwen Leizour. Olivier Gerbeaud. Lumières / Cédric Quéau. Costumes / Hervé Poeydomenge. Création sonore et musique / Nolwen Leizour. Olivier Gerbeaud. Maquillages et coiffures / Carole Anquetil. Régie son / Damien Cruzalèbes. Chargé de production / Jean-Yves Deman. Assistante à la mise en scène/Clémentine Couic. Texte, scénographie et mise en scène / Jean-Luc Ollivier.*



*Production Cie Le Glob. Coproduction théâtre Ducourneau d'Agen et l'Odysée de Périgueux, avec le soutien de l'espace culturel La Forge de Portets, du service culturel de Villenave d'Ornon et du lycée Montesquieu de Bordeaux, et soutenu en production et en diffusion par l'OARA et l'IDDAC. La compagnie Le Glob est subventionnée par la DRAC Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et le Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine.*

*Création les 10 et 11 octobre 23 au Palace de Périgueux.*

